



2025

CARNET DE VOYAGE



Du Plan d'adaptation
au changement climatique
du Massif Central

ELZA
LACOTTE

NICOLAS
TAILLANDIER

ANCT COMMISSARIAT DU MASSIF CENTRAL
Préfecture du Puy-de-Dôme
18, boulevard Desaix
63033 Clermont-Ferrand cedex 1

www.massif-central.eu

CARNET DE VOYAGE DU PLAN D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE DU MASSIF CENTRAL

Textes de Nicolas Taillandier
Dessins d'Elza Lacotte



POURQUOI PAS UN CARNET DE VOYAGE ?

En 2021 la loi portant lutte contre le dérèglement climatique et renforcement de la résilience face à ses effets a confié au Comité de massif l'élaboration d'un « Plan stratégique d'adaptation au changement climatique identifiant notamment les voies de diversification des activités ... face à l'augmentation du niveau moyen des températures en zones de montagne ».

Le Commissariat de massif central a adopté, pour ce faire, une démarche d'élaboration de ce plan faisant appel aux acteurs du territoire Massif central. Un groupe de travail d'une quarantaine de personnes a participé aux séances de travail itinérantes qui se sont succédées de mars 2024 à mars 2025. Lors de ces séquences le recours à des méthodes de projection participatives, animées par l'Agence d'urbanisme Clermont massif central, a permis de générer une cohésion de groupe et une dynamique créative.

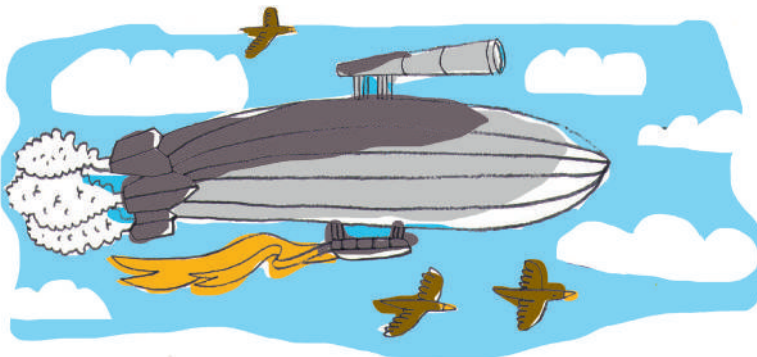
Adopter un regard extérieur décalé sur les travaux en cours, garder une trace originale, communiquer autrement sont quelques-unes des raisons qui ont poussé le Commissariat à faire appel à une mission de « mise en récit graphique ». C'est ainsi qu'Elza Lacotte et Nicolas Taillandier se sont embarqués dans ce « voyage » avec les membres du groupe de travail. A chaque séance la pointe du pinceau d'Elza, accompagnée par la plume de Nicolas, a saisi en direct les réactions et les remarques des participants, pour produire ce carnet de voyage retraçant chaque étape du chemin parcouru.

Avec leurs sensibilités, ils ont apporté à cette démarche collective une note de légèreté, voire de poésie, parfois d'humour et même peut-être d'espièglerie... Un voyage riche et enthousiasmant que l'on vous invite à découvrir dans les pages qui suivent...





DÉPART	DESTINATION	Voie
12 MARS 2024	PLAN D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE (PACC)	GRANDE OUVERTE
LEMPDES (maison du bois et de la forêt)	EMBARQUEMENT IMMÉDIAT	# climat 2050



Un **équipage** alliant le Commissariat de Massif et l'Agence d'Urbanisme Clermont Massif Central. Son rôle : planifier et accompagner le voyage en différents lieux du Massif en quête de la mise au point d'un Plan d'adaptation au changement climatique. Ce dernier aura vocation à se décliner dans les politiques du Massif et à proposer des orientations aux territoires. La Commission permanente présentera le projet de plan pour validation au Comité de Massif en 2025.



BIENVENUE À BORD !



Quelques « **complices** » montent à bord pour prêter main forte aux voyageurs comme Vincent le climatologue, Gilles de l'ARS, Pascal de l'INRAE, Marie-Hélène de la Plateforme 21 et d'autres. La démarche pourra aussi compter sur l'apport d'expertises de l'ADEME, du CEREMA, des agences de l'eau, du BRGM...

ARS = Agence régionale de santé
 INRAE = Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement
 ADEME = Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
 CEREMA = Centre d'études et d'expertise sur les risques, la mobilité et l'aménagement
 BRGM = Bureau de recherches géologiques et minières

Une trentaine de **passagers** provenant d'horizons géographiques variés du Massif central, représentant une diversité d'organismes et de compétences, de disciplines, d'idées et de points de vue.
Ils forment : LE GROUPE DE TRAVAIL SUR L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE !



M^r Alazard
(m^r Aulrac et
maire de Laguille)

Santrine Moulon
(SAEM Super Lioran
Développement)

Laurence Romanay
(inter-Chambres
d'Agriculture du
Massif Central)

Gilbert Darroux
(vice Président
inter parcs
Massif Central)

Se sont glissés à bord, tels des **passagers clandestins**, un duo qui s'attache à la mise en récit illustrée et un peu décalée, étape par étape, du périple. « Pourquoi pas ? » aurait dit finalement le commandant de bord après leur arrestation et leur interrogation, « ils n'ont pas l'air si dangereux et la fille ne se débrouille pas trop mal en dessin... et puis ça permettra de garder une trace et de communiquer autrement ! ».



Le retour d'expérience de la part de **pionniers** sur d'autres territoires déjà engagés sera mis à profit. C'est le cas avec la Communauté de communes du bocage Bourbonnais invitée à témoigner avant l'embarquement.

Elza Lacotte, l'atelier du Zef,
Lac Servières (Puy-de-Dôme)

Nicolas Taillandier, bureau Bo2
vallée de la Creuse (Creuse)



LE ROADBOOK

Les participants découvrent l'itinéraire, les étapes et la progression attendue des travaux. C'est du sérieux, ça donne envie de s'y mettre !

RÉUNIONS DES COMMISSIONS
SPÉCIALISÉES ET DES GROUPES
DE TRAVAIL

Appréhender les vul-
nérabilités par filière
14 mai 2024

ÉTAPE 1
SE LANCER

Forger une communauté d'ac-
teurs engagés dans l'adaptation
12 mars 2024

ÉTAPE 8
S'ADAPTER

Présenter le projet
de PACC et sa tra-
duction au sein des
politiques du Massif
11 mars 2025

ÉTAPE 2 ET 3
APPREHENDER

Appréhender l'exposition et
la sensibilité du Massif cen-
tral au changement global
4 avril 2024

ÉTAPE 7
FAIRE FACE

Identifier et évaluer des actions
d'adaptation à engager ainsi que
les orientations du plan d'adap-
tation. 21 janvier 2025

ÉTAPE 4
PRENDRE LA
MESURE

Prendre la mesure de l'im-
pact du changement global
sur les territoires et les
filieres du Massif central
28 mai 2024

ÉTAPE 5 ET 6
SE PROJETER

Qualifier les enjeux
à relever pour le
Massif et la vision
commune d'adapta-
tion des acteurs
24 septembre
2024

RÉUNIONS DES COMMISSIONS
SPÉCIALISÉES ET DES GROUPES
DE TRAVAIL

Définir une stratégie
15 octobre 2024



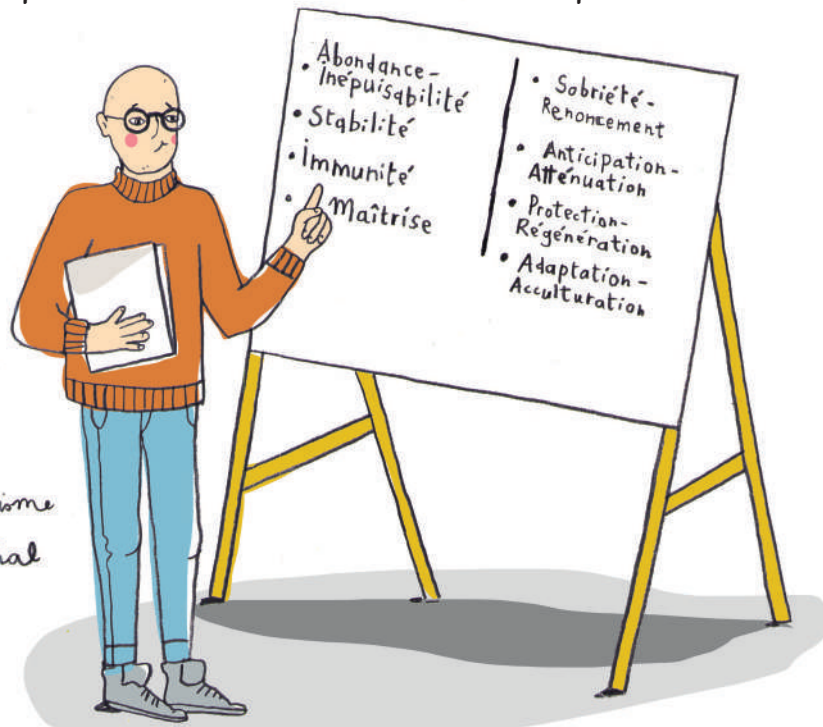
VOYAGE EN ANTHROPOCÈNE, NOUVEAU MONDE, NOUVEAUX REPÈRES

Après un court mot d'accueil de Paul-Henry, le commandant de bord et néanmoins Commissaire, les membres du groupe de travail assistent à « la prise de brief ». Les données attestent que le changement climatique est profond à l'échelle planétaire. Depuis la moitié du XIX^e siècle nous vivons un réchauffement climatique sans précédent depuis plus de 2000 ans, largement induit par des facteurs humains et naturels. Ceci se traduit par des enjeux sur l'habitabilité et l'aménagement des territoires de vie.

Les grands repères modernes liés à l'aménagement du territoire sont-ils encore pertinents à l'ère de l'anthropocène ?

« L'adaptation est plus englobante que la gestion des risques ». Elle intègre en amont la réduction des facteurs de vulnérabilité et augmente la capacité de résilience. La gestion des risques est conjoncturelle tandis que l'adaptation est structurelle. Et puis, le risque on peut toujours se dire que l'on va y échapper, que ça tombera bien sur un autre, alors que le changement climatique concerne tout le monde !

La méthode sera contenue dans le temps et contextualisée en fonction des ressources et des filières locales, des spécificités territoriales et des acteurs présents.

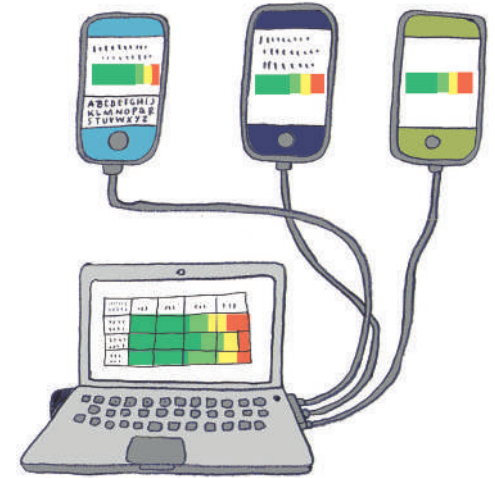


Stéphane
Agence d'urbanisme
Clermont
Manif Central

Domage que l'on soit dans l'adaptation au changement climatique et pas dans l'anticipation, il faut agir !

Je suis assez âgé et assez aisé pour ne pas me sentir vulnérable...

Le changement climatique est irréversible... les politiques publiques doivent le prendre en compte !



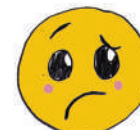
Un **premier check-point** est passé sans encombre. Les membres du groupe sont invités à réagir individuellement à 4 affirmations pour sonder leur perception du changement climatique. Le test démontre que les participants sont plutôt au fait de la question ; toutefois quelqu'un remarque : « on se sent démunis concernant les actions à mener même si on a une compréhension globale ». Il y a de l'altérité, le groupe est riche de sa diversité et de ses questionnements, sources de débats à venir.



DÉNI



SIDÉRATION



TROUBLE



ACTION

La question émotionnelle sera essentielle dans notre capacité à nous adapter. Comment en faire un élément moteur plutôt qu'un élément de sidération ? L'adaptation est à la fois une aventure personnelle et collective.





Plan d'adaptation
au changement climatique



Le CREPS est un centre d'entraînement pour sportifs de haut niveau ; s'adapter au changement climatique, ça va être sportif ! On nous apprend que le centre dispose d'une salle pour préparer les athlètes à des conditions climatiques difficiles, ça ne s'invente pas !

APPRÉHENDER LA VULNÉRABILITÉ

Une belle affluence ! Nous sommes nombreux dans une salle un peu petite du CREPS de Vichy pour cette seconde étape du périple à travers le Massif central et l'adaptation au changement climatique.



Pour en revenir à la réunion, quelqu'un fait judicieusement remarquer qu'il n'y a pas de jeunes dans le tour de table, à l'exception de Ugo, stagiaire, qui s'affaire à la prise de notes. Le propos introductif est apaisant et rassurant, peut-être un contrepois aux présentations qui vont suivre sur l'évolution du climat de 1980 à 2050, le profil socio-démographique du Massif central ou les liens entre climat et santé ?

LE TEMPS CHANGE

Incontestablement avec le changement climatique et ses impacts sur nos vies « nous sommes entrés dans un monde nouveau ! ». On a une idée assez claire de ce vers quoi on se dirige même s'il reste des incertitudes.



Prenez les effets de seuil : sur les terrains volcaniques, par exemple, très absorbant, un épisode sévère de sécheresse peut produire une transformation physique irréversible.

FLIPPANT

Le diagnostic confirme pour l'essentiel ce qui est ressenti à l'échelle du Massif : hausse des températures, diminution des précipitations, occurrence des épisodes de sécheresse... avec des nuances importantes entre le cœur du massif et les pourtours aux évolutions plus marquées. Ce qui est à relever c'est une plus grande variabilité : fréquence et intensité des épisodes cévenols, nombre de jours de canicule, gel précoce ou tardif, tempêtes... Des nuances doivent être apportées également selon les saisons, comme la dégradation du bilan hydrique plus marquée au printemps qu'en été.

« On ne peut pas encore dire ce qu'il se passera, quelles sont les fractures à partir desquelles on ne reviendra pas en arrière, quels seront les effets sans retour possible. »



« Pour s'adapter, il y a des réponses immédiates à apporter et puis sur le temps long, il convient d'anticiper un changement de modèle. Il faut agir sur les deux ! ». « Des modes de vie à remettre en cause ? ». « Des modèles économiques à repenser ? ». « Accepter de renoncer pour éviter les catastrophes à venir ». « Comment fermer les choses ? » ou l'innovation par le retrait. Seul moment de l'après-midi où le ton se crispe un peu. On touche des points **SENSIBLES**.



DES IMPACTS SUR LES RESSOURCES

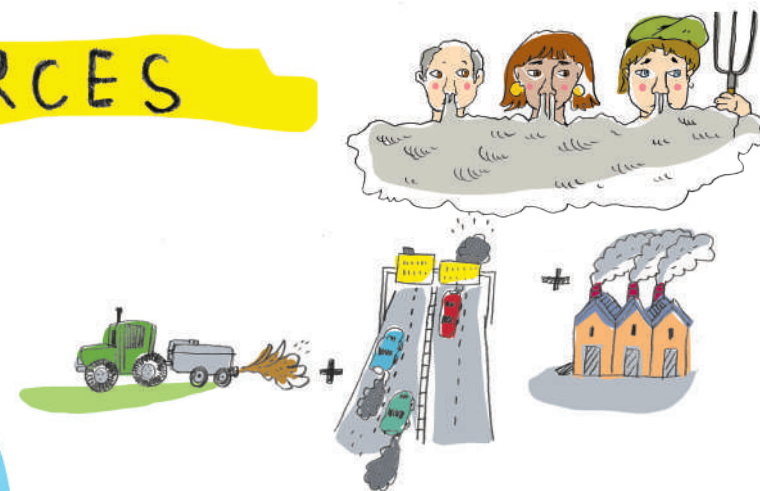


Le changement climatique a pour conséquence la dégradation des milieux naturels et de la biodiversité. Dans les Cévennes, automnes pluvieux et venteux, été secs et chauds, fragilisent la végétation, provoquent l'érosion des sols, le ruissellement, etc.

« Plus un paysage est diversifié plus la résilience est forte. »



Moins de couvert végétal, c'est moins d'évapotranspiration, moins de nuages et moins de pluie. On déplore alors la disparition des zones humides et des haies. Aborder le changement climatique selon une approche par le paysage semble très pertinent.



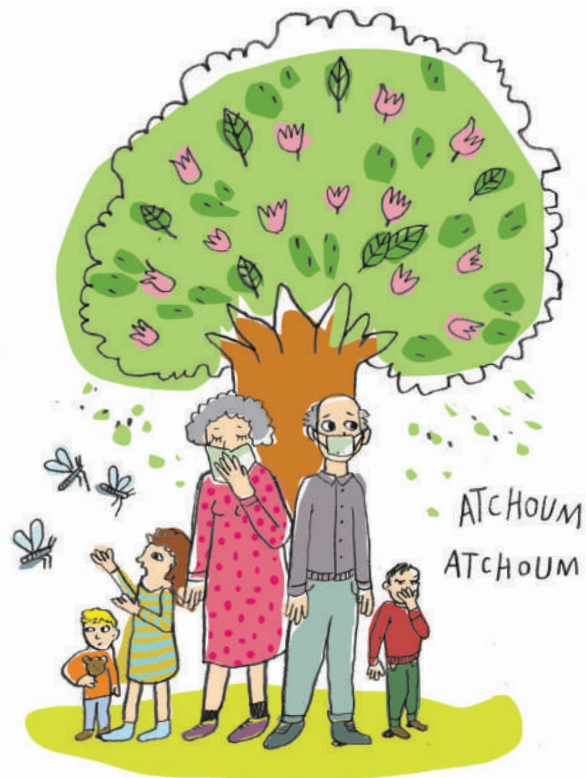
La qualité de l'air est impactée par les émissions de l'industrie, de l'agriculture, des transports ou encore des ménages. Beaucoup de travaux sont en cours concernant les conséquences des particules fines sur la santé. Lors de phénomènes d'inversion de températures, une masse d'air chaud fait chapeau sur une vallée empêchant l'évacuation des particules fines (cuvette de Clermont-FD). L'absence de pluie empêche le lessivage de ces particules. Nous sommes enfin impuissants face aux particules fines irritantes provenant du Sahara ou de zones désertiques ; comme nous l'avons été, plus proche de nous, face aux effets des incendies de forêt dans les Landes en 2023.



La faible disponibilité de la ressource en eau est le problème essentiel. Il y a aussi dégradation de la qualité (les fameuses bactéries ou cyanobactéries). On parle de la disparition de la truite dans les rivières ! Comme rien n'est simple, la carte des besoins en eau ne coïncide pas avec celle des ressources. Par exemple, en période estivale, le barrage de Naussac en Lozère soutient le débit de l'Allier qui alimente la ville de Clermont ; d'où l'importance de localiser les ressources par rapport aux besoins. Il y a également découplage entre les secteurs d'évapotranspiration et ceux des précipitations selon les vents dominants. « Les notions de solidarité et de réciprocité s'imposent à l'échelle du Massif ».

LES IMPACTS ET TENSIONS SUR L'HOMME ET SES ACTIVITÉS

Le changement climatique est sources de multiplication des problèmes de santé chez l'homme. Les personnes les plus menacées sont les jeunes enfants, les personnes âgées ou précaires.



Des inégalités générationnelle, sociale et territoriale coexistent. Les personnes vulnérables sont exposées aux maladies physiques et mentales, à des pathologies respiratoires ou cardio-vasculaires. Les allergies aux pollens, les maladies provoquées par les piqures de moustiques (arbovirose) sont en augmentation. L'environnement joue un rôle fondamental sur l'état de santé ; d'où la notion de santé globale (One health). L'importance de l'éducation et la prévention est rappelée.

« On fait trop confiance au curatif. »



On comprend mieux l'attractivité du Massif central pour des populations, elles-mêmes encore plus exposées. Dans les Cévennes comme ailleurs on constate l'arrivée de populations venues du sud. Ces personnes « remontent l'exode rural » à la recherche « d'espaces refuges » pour échapper aux fortes chaleurs.



Concernant les activités, les tensions les plus palpables concernent l'usage de l'eau : eau potable, industrie, agriculture, tourisme, production énergétique... « Qu'est-ce qui est acceptable socialement en termes de gestion de la ressource et de priorisation ? ».



« Faut-il acheminer l'eau partout ou la stocker pour l'agriculture ? ». Les bassines sont évoquées sans ouvrir de débat. Dans tous les cas « il est urgent de faire évoluer l'activité agricole ». Il existe une problématique commune aux zones de têtes de bassin en montagne. Les secteurs granitiques ont de faibles capacités de stockage de l'eau (Livradois-Forez, Combrailles, Limousin, Morvan).

Dans le Carladès en 2022, les éleveurs ont été contraints de redescendre leurs bêtes vers leurs exploitations pour les abreuver à partir de l'eau du réseau. Dans le Lot ou en Corrèze, les sols calcaires ne retiennent pas l'eau. Cette situation fait craindre des migrations des montagnes vers les vallées. Un tel mouvement pourrait accélérer la désertification de certains territoires déjà fragiles et intensifier les tensions sur l'eau.



A l'inverse, les épisodes de forte humidité ont des effets négatifs sur la portance des sols, dommageables pour les éleveurs du Morvan. Constat est fait que les risques d'inondation ne sont pas remontés au moment des restitutions des trois groupes de travail de l'après-midi (sur l'eau, l'air et le sol).



Dans le Sancy ou les Monts du Cantal, en hiver, le recul de l'enneigement impacte fortement l'activité touristique. En été, le maintien de températures fraîches en cœur de Massif génère une fréquentation touristique qui sur certains spots pourrait aller à l'encontre de la préservation des milieux. Toutefois, attention aux effets négatifs sur l'économie et donc la population, des mesures d'adaptation au changement climatique ! « De quoi vont vivre les gens ? ». Par ailleurs : « Rien ne sert d'agiter le chiffon rouge de la sur-fréquentation, on en est loin dans le Massif central ! ». Il convient de penser un modèle de tourisme, viable et responsable, en évitant les excès observés dans d'autres massifs montagneux.

Sont juste évoqués les enjeux actuels sur la relocalisation de l'industrie qui doit veiller à ne pas venir aggraver l'émission de particules, la consommation d'eau, etc.



Au niveau de l'animation, pour le groupe agriculture, on a identifié les éléments que l'on vous propose de traiter ...

Ben... on ne s'y retrouve pas trop nous, on trouve que vous découpez trop les choses, faudrait regrouper, avoir une approche plus englobante quoi...

Ok... je raze et réécris... Comment vous voyez, les choses alors?

Si ça ne vous embête pas, on va reformuler, on va plutôt traiter de ça et ça...

Bon ok, c'est vous qui me dites, mais attention de ne pas trop sortir du sujet!

Mais en agriculture tout est lié m'sieur... c'est systématique, je veux dire systémique.

(...)

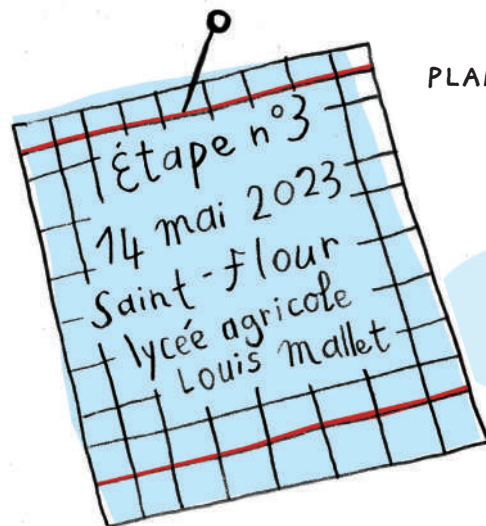
Au niveau de l'animation, à présent, vous allez vous scinder en binômes pour travailler chacun sur deux éléments

Non on va plutôt rester tous ensemble, c'est mieux...

Mais vous êtes sûrs... vous n'aurez pas le temps de...

Si, on reste ensemble, on ne va pas encore travailler en silo! On s'y met et vous allez voir qu'ça va avancer!

La prochaine fois, c'est sûr: j'prends le groupe paysage!



PLAN D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Appréhender la vulnérabilité / réunion des commissions spécialisées et groupes de travail thématiques par filières.



Il faut savoir que le temps que l'on a aujourd'hui, c'est le climat historique du Cantal!

Je leur ai juste demandé de revenir à l'exercice...

J'ai juste dit qu'il était dommage de ne parler que de rentabilité et de revenus...



↑ L'ANIMATEUR



qui a dit maraîchage?

Arrivée au Lycée agricole Louis Mallet sous la pluie pour cette étape cantalienne. Le choix d'un tel lieu de formation n'est pas neutre si l'on s'en tient à ce qui a été dit lors de l'étape précédente sur la vulnérabilité des pratiques agricoles face au changement climatique. L'objet de la séance est la qualification de la sensibilité des filières au changement climatique. L'exercice aujourd'hui consiste à croiser les différentes filières avec les travaux sur les vulnérabilités déjà réalisés par le groupe adaptation au changement climatique.

La première séquence en plénière voit se succéder plusieurs interventions de la part du Commissariat de Massif et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif Central, les copilotes. Vincent Caillez, climatologue embarqué, qui a fait la route depuis Guéret en Creuse, commente quelques cartes sur l'évolution du climat du Massif Central d'ici 2050 produites dans le cadre du projet AP3C (il faudrait qu'on s'Active Pour Contrecarrer le Changement Climatique)*.

*renseignement pris, AP3C est plus précisément l'acronyme de : Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique.

C'est toutes les conditions qui nous permettent d'habiter cette planète qui sont bouleversées...

... en tant qu'urbaniste par exemple je peux dire que ce que l'on a appris dans la manière d'aménager les villes va être profondément transformé.

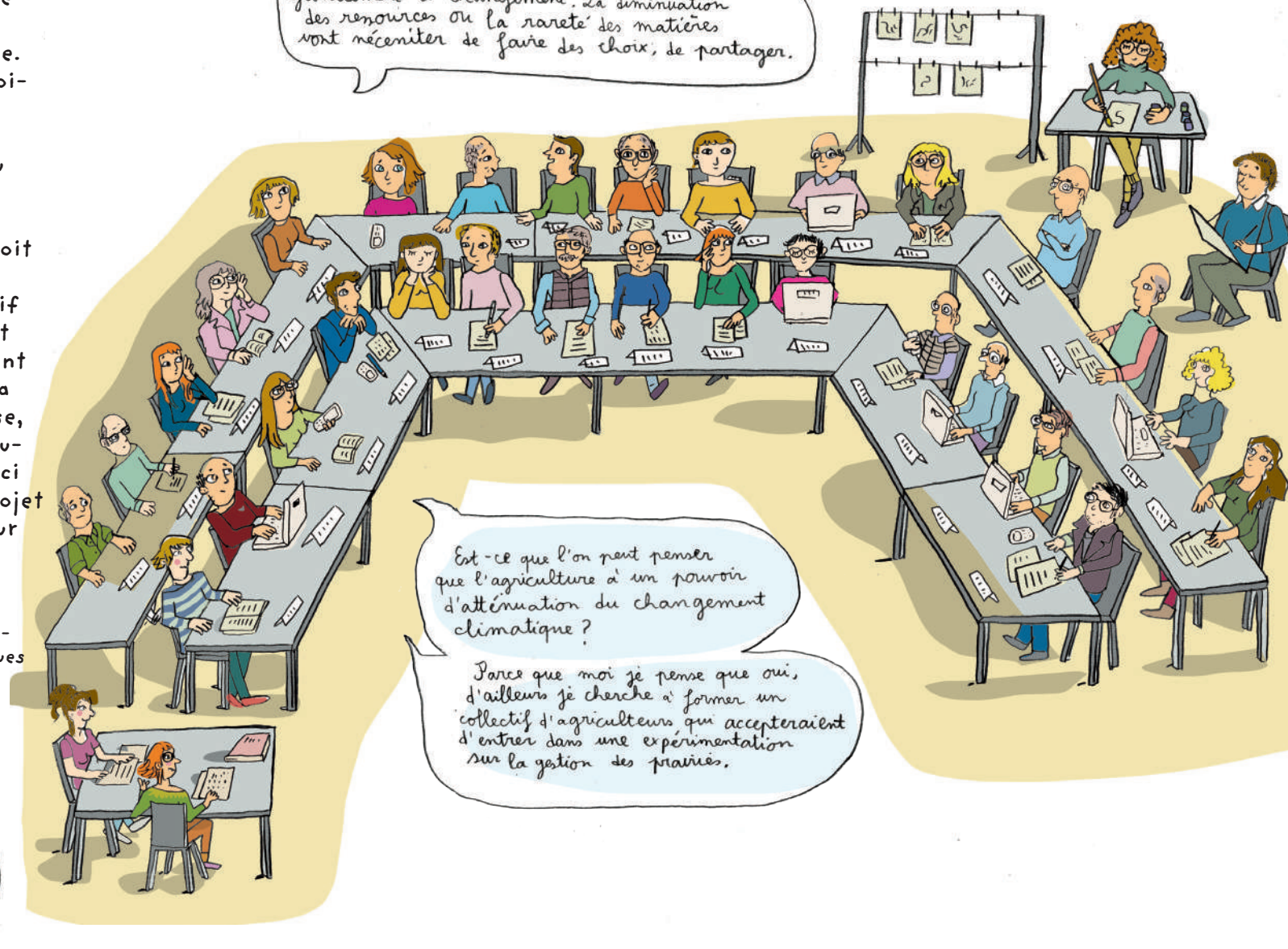
il nous faut sortir des filières et penser globalement le changement. La diminution des ressources ou la rareté des matières vont nécessiter de faire des choix, de partager.

Est-ce que l'on peut penser que l'agriculture a un pouvoir d'atténuation du changement climatique ?

Parce que moi je pense que oui, d'ailleurs je cherche à former un collectif d'agriculteurs qui accepteraient d'entrer dans une expérimentation sur la gestion des prairies.

À partir de quand on peut considérer que c'est grave ?

Cela fait très longtemps que l'on a dépassé le seuil de gravité !



Quel est le niveau d'impact du changement climatique et de l'altération des ressources sur votre filière ? Quel est votre niveau de préparation pour y faire face (notion de résilience) ?



Sur l'élevage, la tension sur l'eau, les épisodes de canicule ou de pluies fortes perturbent la croissance **végétale**. La filière est faiblement à moyennement préparée : « Il se fait des choses : moins de labours, diminution de cheptel, retenue d'eau, plan protéine, isolation

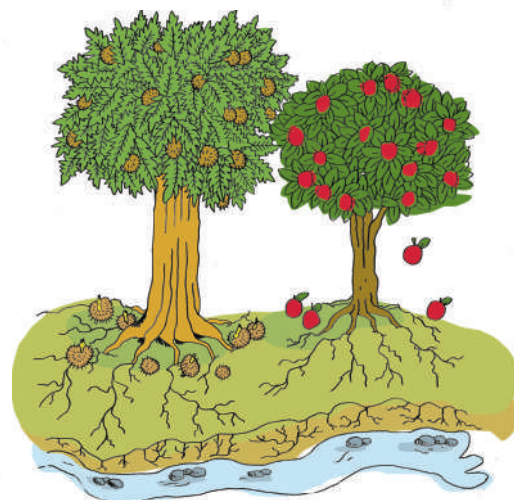
des bâtiments, plantation de haies... ». A noter que davantage d'élevage de proximité offre de l'amendement à moindre coût.

Baisse de la ressource en eau, ruissellement, érosion des sols et modification de leur activité organique, disparition des auxiliaires de culture affectent **les grandes cultures** faiblement préparées au changement climatique.

Gel tardif, insectes vecteurs et surtout manque d'eau (« banques et assurances obligent la présence d'un système d'irrigation ») impactent fortement **l'arboriculture** dont plusieurs productions sont menacées (cerises du Tarn, châtaigne en Ardèche, l'AOP pomme du Limousin, la seule AOP pomme d'Europe). L'interdiction de l'utilisation « des produits » crée aussi une perte de compétitivité.

La **diversification** alimentaire, énergétique, touristique, l'aménagement et le soin aux milieux sont des réponses au changement climatique, sources de revenus complémentaires.

On ne trouve pas de remplaçants en agriculture chez nous, le vrai problème il est là !



Comment produire mieux ?

Sommes-nous capables de nourrir les populations autour de nous, c'est ça la question !

La première chose c'est le revenu des agriculteurs !

Il ne faut pas raisonner par filières, on a tous des entrées communes : le problème c'est la difficulté de croissance des plantes à cause du changement climatique qui entraîne des chaînes de production, des décapitalisations, ce qui fragilise nos entreprises agroalimentaires.



Certains sujets proposés ne sont pas abordés tels les déchets, l'extraction, les arboviroses ; d'autres sont ajoutés comme les **paysages « naturels »** visuellement impactés. Le stress hydrique provoque la disparition d'espèces, le développement de plantes invasives... La

biodiversité est principalement impactée par l'altération des sols. Curieusement, l'aménagement des villes et des villages n'est pas traité.

Concernant **l'habitat**, la criticité est forte. On parle de remédier aux « passoires thermiques » mais la problématique du rafraichissement est toute aussi importante (les « bouilloires thermiques ») avec des coûts d'adaptation pouvant être discriminant.

La santé est abordée, santé globale, physique et mentale, en lien avec la qualité de l'air principalement ainsi que les allergies. Il y a là une question de santé publique !

Concernant **la mobilité ou l'énergie** des solutions techniques existent (évolution du mix énergétique) malgré la diminution de la ressource en eau impactant la production hydroélectrique.

70% de notre capital santé est lié à notre environnement de vie

Le sujet **des équipements et des services** est vu sous l'angle de l'adaptation aux épisodes de canicules et de pollution des lieux d'accueil de personnes vulnérables.

En matière d'adaptation, il semble que les politiques publiques sont en place mais pas suffisamment mises en œuvre.

On sait planifier mais ça commence sur le passage à l'action



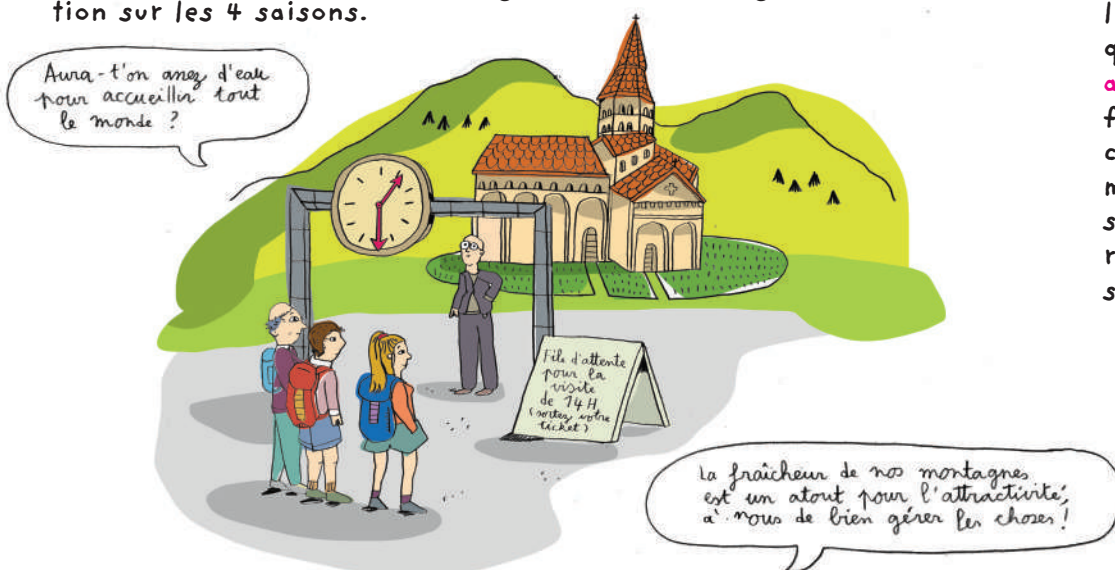


Le groupe prend le temps de s'approprier les consignes ainsi que les sujets à traiter, de procéder à quelques ajustements. Tourisme d'affaires, tourisme de savoir-faire et agritourisme sont écartés. Bien que présentant des profils différents, les 15 personnes autour de la table expriment des avis assez convergeant.

Le **thermalisme**, abordé sous l'angle du bien-être et de la prévention santé, est menacé par le risque de pénurie d'eau. Pour les **événements sportifs** comme pour les **lieux de visite culturels**, s'impose la solution d'adapter les plages horaires et l'organisation. Mouvements de terrain, incendies, inondations et manque d'eau impactent les **hébergements** pour lesquels les réglementations en matière de construction pourraient s'alourdir et les périmètres autorisés, se resserrer.

Ce qui inquiète plusieurs participants, c'est la cohabitation entre les habitants et les touristes, en d'autres termes : **l'acceptabilité locale du tourisme**. Ce dernier nécessite des aménagements, des constructions et peut générer de la sur-fréquentation. Pointe encore la question du partage des ressources.

Le Lot par exemple connaît une pression hydrique forte en été. Les termes du débat sont sensiblement les mêmes sur le sujet de **l'accueil de nouvelles populations** permanentes alors que l'installation de nouveaux arrivants est par ailleurs souvent vitale. Le dérèglement climatique fait craindre une baisse du nombre de jours de pratique dans les **stations de montagne** toutes saisons et toutes activités confondues ; c'est pourquoi on privilégie une approche globale de l'adaptation sur les 4 saisons.

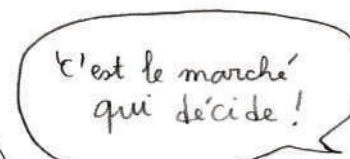


Les sujets à traiter sont retravaillés pour s'arrêter sur un vocabulaire commun ; la question de **la propriété forestière** mériterait d'être ajoutée. Naturellement les membres du groupe ont tendance à se projeter vers des solutions : mélange des essences, renouvellement, maintien de couverts continus... Rapidement, il est

convenu que l'adaptation de la filière bois ne se limite pas à remplacer les essences amenées à disparaître. Le stress hydrique a un impact majeur sur les **espaces boisés**, la sécheresse des sols perturbe la croissance des arbres, provoque le dépérissement. De fait il existe un risque de glissement de la production de **bois d'œuvre** vers des **bois industriels** moins bien valorisés. A l'inverse les sols trop humides ou le gel tardif empêchent l'accessibilité des parcelles, ce qui peut se traduire par des ruptures d'approvisionnement des scieries. Les épisodes de tempête sont tout autant impactant, outre la perte en capital, ils provoquent un afflux de bois qu'il faut pouvoir exploiter et stocker dans de bonnes conditions.

Le sujet central semble être celui de la **structuration de la filière** pour mettre en adéquation offre et demande, agir sur la fixation des prix et la répartition de la valeur. Il y a tension sur la capacité de la première transformation à suivre les flux.

Le groupe découvre la chimie verte (ressources moléculaires) qui consiste à prélever des molécules en forêt, impactée par l'érosion de la biodiversité. Le **bois énergie** émetteur de CO2 dégrade la qualité de l'air. Enfin, ce qui est nommé « **usages alimentaire** » de la forêt (champignons, châtaignes...) est jugé modérément exposé sans que l'on ne dispose réellement de connaissances à ce sujet.







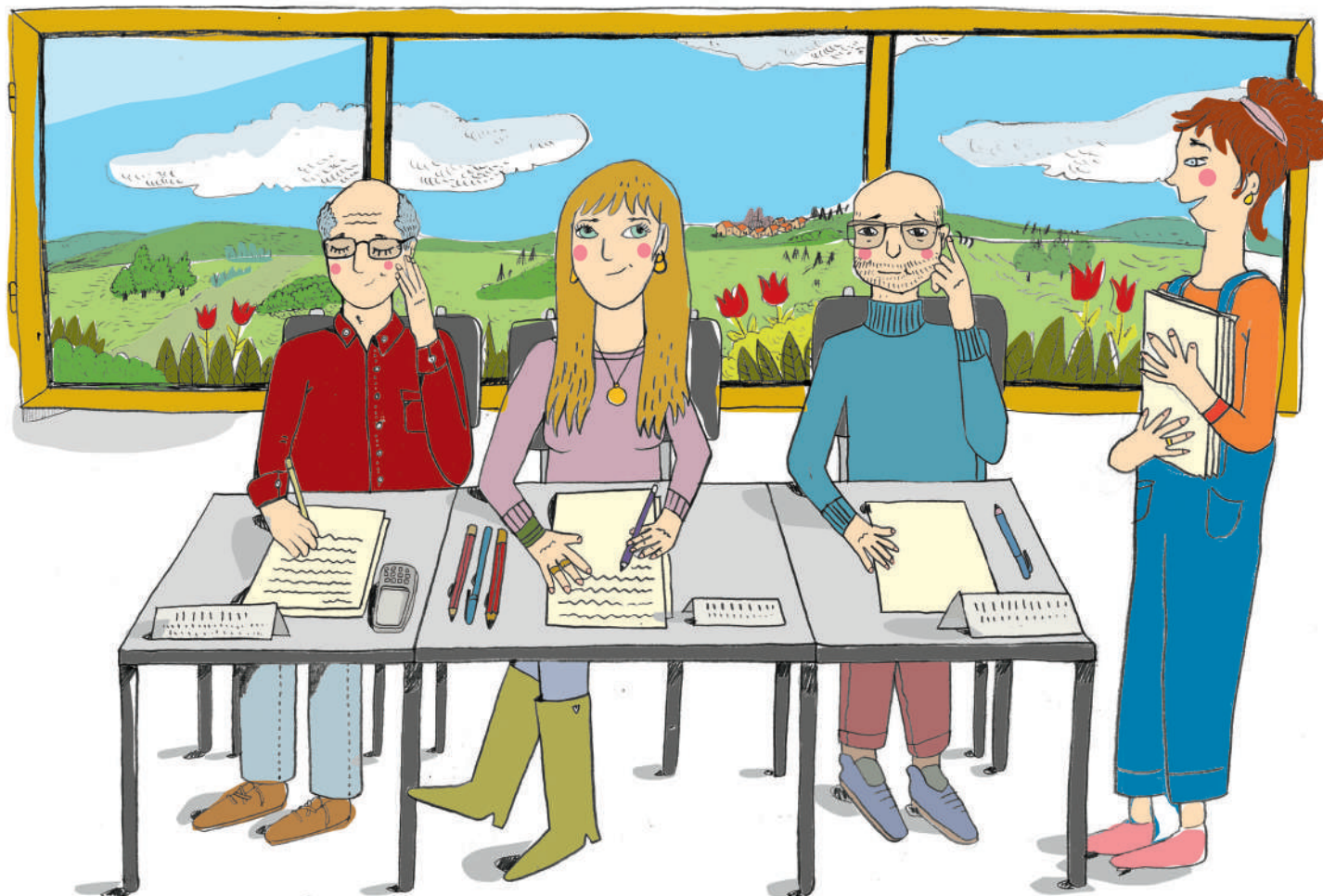
Plan d'adaptation au changement climatique

Appréhender / Prendre la mesure

Réunion du groupe Adaptation au changement climatique

« On est bien à Saint-Flour, alors nous sommes revenus ! ». En ce mois de mai pluvieux, la météo printanière du jour nous offre du répit. Les beaux paysages cantaliens se dévoilent d'abord au fil de l'autoroute A75 puis depuis les fenêtres de la salle du lycée. Le Commissaire a raison de souligner que le groupe semble s'être soudé, ça se voit, les participants et participantes ont plaisir à se retrouver.

Cette étape marque la fin de la première séquence intitulée : « Diagnostic de vulnérabilités et sensibilités » qui vise à prendre la mesure de l'impact du changement global sur le Massif Central.



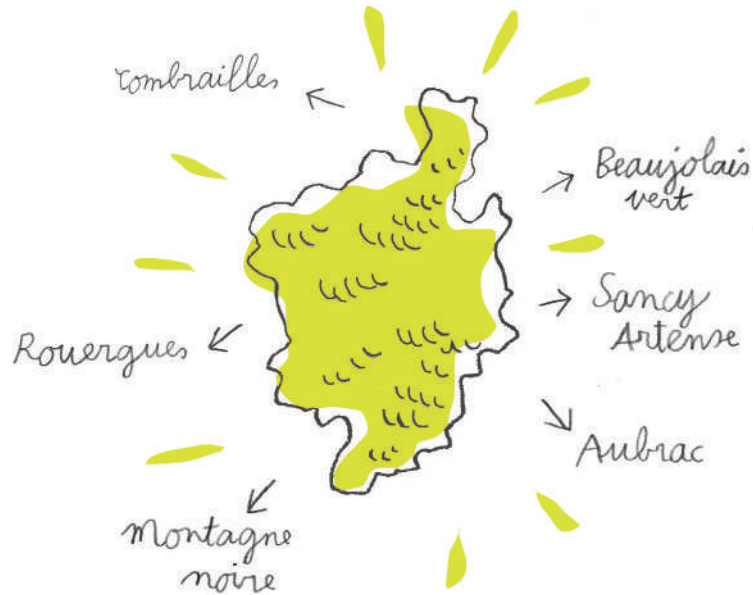
C'est un travail individuel, vous avez 40 minutes...!

L'ambiance devient vite studieuse, lorsque Elodie de l'Agence d'urbanisme, distribue à chacun une double page A3 d'exercices nommée « Fiche évaluation de la sensibilité au changement climatique ». Un trouble parcourt la salle de classe : « Une interro surprise !? ».

Selon les consignes, les membres du groupe doivent :

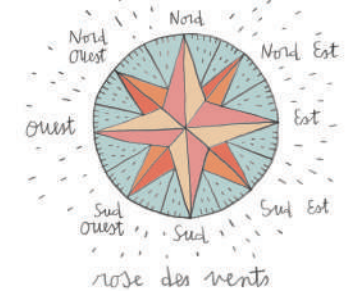
- se positionner sur une commune ou un territoire de rattachement ;
- opter pour l'une de ces trois dominantes : productive (agricole et/ou industrielle), touristique ou résidentielle et servicielle ;
- traiter de 8 thèmes d'un point de vue de l'accès et de la qualité : eau, air, alimentation, logement, espaces publics, services publics, liens sociaux, paysages.

Au recto, la question posée est la suivante : « Si aucune action d'adaptation n'est entreprise, comment cette altération des ressources se répercute-t-elle sur l'habitabilité et le caractère accueillant de mon territoire à l'horizon 2030 ? » ; au verso : « A quel point mon territoire est-il préparé pour faire face à l'horizon 2030 ? ».



Au retour de la pause, les participants se réunissent dans plusieurs salles pour mettre en commun leurs réflexions. Ensuite, vient le temps de la restitution et d'une discussion en plénière.

Un massif tout en nuances : des disparités notables en matière de vulnérabilité entre rural et urbain, territoire de montagne ou de plateaux et secteurs de plaines ou de vallées. Sur l'Aubrac, le Cézallier, les Monts du Pilat ou du Cantal, le Mézenc, on relativise les tensions sur l'eau : « Nous ne sommes pas les plus menacés même si on a bien connu quelques jours de restrictions ». A l'été 2023, le Carladès fut ravitaillé en eau par camions ! Dans l'est et le sud Creuse, la saisonnalité s'accroît et il existe peu de réserves, certes, mais quelque part la faible densité de population réduit l'impact. En revanche, sur la Communauté de communes du bocage bourbonnais, 12 cours d'eau sur 16 sont en qualité dégradée et la disponibilité de la ressource inquiète la station de Bourbon l'Archambault. Dans le sud de l'Ardèche comme dans le Lot, des conflits d'usage sur l'eau sont à craindre d'ici 2030.



En altitude, l'accès à un air de qualité semble poser peu de problèmes ; rien à voir avec la cuvette de Clermont-Fd ou dans les vallées ! Ce qui change par contre c'est l'apparition de vents d'est et du sud dans le Massif du Pilat. Des vents récurrents qui changent de direction dans le nord de l'Allier. Le Beaujolais est impacté par le flux de sud qui ramène la pollution lyonnaise. Il faudrait aussi parler de la « composition » de l'air, de l'hygrométrie en particulier, que respirent les plantes et les arbres qui peut provoquer leur dépérissement. Ce qui change, c'est aussi l'exposition plus grande aux pollens.

Des craintes sur la diversité des productions alimentaires : « Le Massif est loin d'être autonome ! ». Les productions agricoles sont très exposées au changement climatique. Ceci fait craindre une diminution de la variété des productions et pose la question de leur remaniement. En Creuse, la production est bonne mais peu diversifiée et la transformation fait défaut. Les circuits courts autour de productions locales de qualité se développent presque partout. Toutefois, la diversité des productions est encore faible, les prix restent élevés et les petits producteurs, fragiles. Maraîchage et arboriculture sont impactés par les événements climatiques et connaissent des saisons de production courtes.



« grâce au changement climatique, on peut faire du maraîchage à 900 mètres d'altitude. »

La question des paysages est une bonne entrée pour parler d'adaptation. Sur les secteurs de montagne on pointe du doigt la présence des résineux, les coupes rases, les arbres qui dépérissent, les glissements de terrain et éboulements. Le PNR de l'Aubrac effectue un travail au long cours en matière de paysages, sur les zones humides, les bandes boisées, les haies, les frênes... Attention, il n'est pas question de figer les paysages : « il y aurait quelque chose de gênant à vouloir maintenir des paysages en l'état alors que la situation climatique, elle, évolue ».

En ville ou dans les centres-bourgs (qui font aussi partie du paysage !), l'espace public apparaît trop minéralisé et la standardisation des aménagements est déplorée. L'adoption de plans de végétalisation des cœurs urbains est une solution qui fait consensus en prenant en compte la gestion de l'eau. Il est préférable de rénover les centres-bourgs plutôt que de construire du neuf. À Cahors, il est question, lorsque c'est possible, de dédensifier certains quartiers peu attractifs pour ouvrir l'espace et végétaliser.

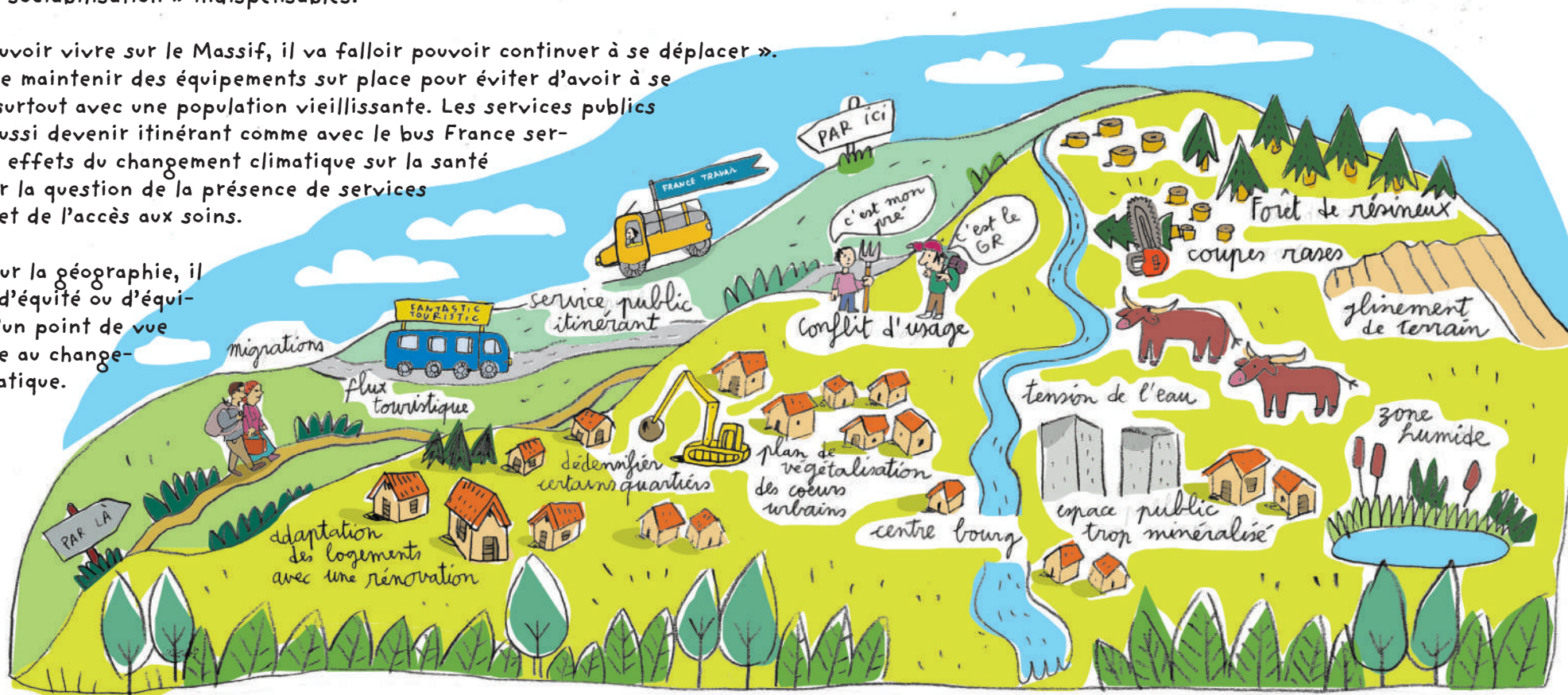
L'enjeu de l'adaptation des logements aux fortes chaleurs est partagé, notamment pour les logements sociaux. Le besoin de rénovation du parc de logements ancien est considérable. Il est parfois difficile de toucher les propriétaires privés ; à Laguiolle, l'enveloppe consacrée dans le cadre de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat n'a pas pu être consommée.

Faire vivre le lien ou le liant social qui permet de faire vivre nos territoires. Migrations, flux touristiques, conflits d'usage, tensions sur l'eau, peuvent nous rendre peu optimistes pour l'avenir... Il y a besoin d'accompagner les personnes vulnérables et notamment les personnes âgées. Il faut du numérique mais aussi de l'humain : un besoin de « réhumaniser les services publics », de « personnes qui répondent au téléphone ». Des places de village vivantes, des cafés, des espaces collectifs ou encore des associations, des centres sociaux, des Maisons de Services aux Publics... sont autant de « lieux de sociabilisation » indispensables.

« Pour pouvoir vivre sur le Massif, il va falloir pouvoir continuer à se déplacer ».

A moins de maintenir des équipements sur place pour éviter d'avoir à se déplacer surtout avec une population vieillissante. Les services publics peuvent aussi devenir itinérant comme avec le bus France services. Les effets du changement climatique sur la santé vont poser la question de la présence de services médicaux et de l'accès aux soins.

Comme pour la géographie, il n'y a pas d'équité ou d'équivalence d'un point de vue social face au changement climatique.



Finalement parmi les thématiques traitées, c'est la **dimension sociale** qui prend le dessus contre toutes attentes : « Ce n'est pas cela que j'aurais placé en premier spontanément et finalement au bout de l'atelier c'est ce qui s'impose ».

c'est socialement que l'impact du changement climatique va être fort et c'est à cela que l'on est le moins préparé

Si l'humain est au centre des évolutions climatiques alors ne faut-il pas agir d'abord sur l'humain pour agir sur la ressource en eau ou la qualité de l'air ? Oui peut-être, mais un travail important de sensibilisation des populations s'impose car tout le monde n'a pas le même degré de connaissance.



« On est sur des solutions techniques très sectorielles ». **Comment passer à une approche globale ?** « Chacun dans sa filière pourra se dire qu'il a trouvé les bonnes solutions et s'en réjouir, mais confrontés à une approche systémique, il devra quand même les remettre en cause ».

Comment faire avec des populations duales (rurales et néo-rurales, habitants et touristes)

qui ne partagent pas les mêmes intérêts ?

Cela pose la question des compromis, des arbitrages et de leur acceptabilité.

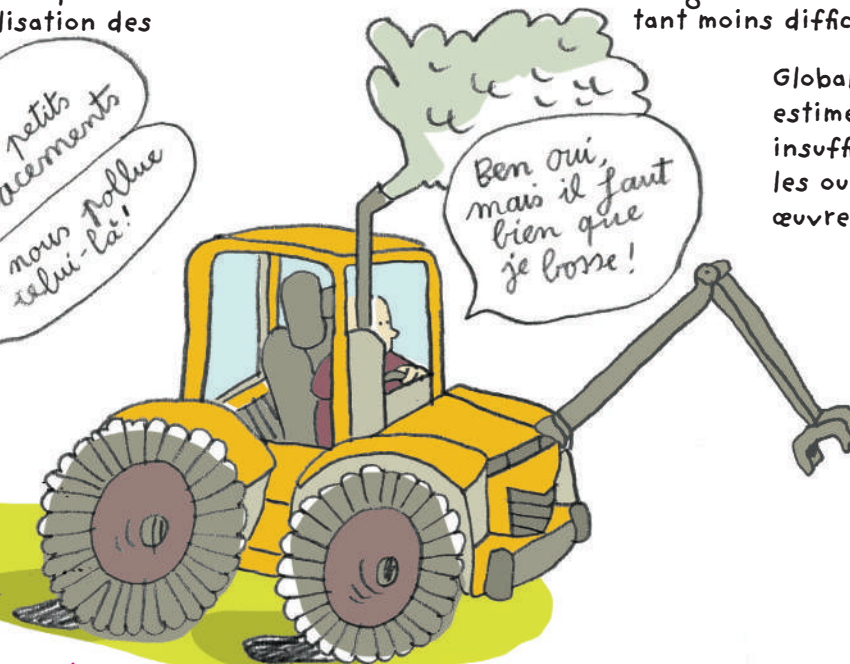
Voilà la grande difficulté face à laquelle va se trouver le plan : la dimension conflictuelle du partage des ressources

Il s'agit de choix politiques sur des questions qui concernent tout

le monde : « Il faudrait que cela reste au niveau de nos territoires », « Il faut un raisonnement au niveau global mais les priorités ne seront pas les mêmes en fonction des différents territoires ». Attention par exemple de ne pas transposer des problématiques très urbaines sur les territoires ruraux ; ou bien encore de ne pas dépeindre un tableau trop noir du Massif Central où le changement climatique apparaît pour l'instant moins difficile à vivre qu'ailleurs.

Comment seront prises les décisions ? où cela va-t-il se passer ? qui aura le dernier mot ?

Globalement les participants estiment que les territoires sont insuffisamment préparés ; et lorsque les outils existent la mise en œuvre concrète reste difficile.



On est dans le dur là ! On touche du doigt des problématiques au cœur du plan !

Il est 17h30.

Après 3h de travaux la parole se libère, les points de vue sont davantage affirmés. Le processus d'animation semble avoir opéré...

Monsieur le Commissaire conclut avec retenue et prudence.

Chacun est dans son rôle.



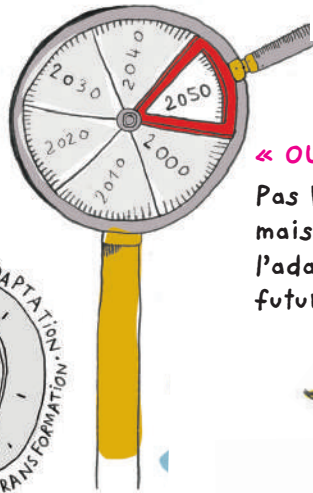


RÉUNION DU GROUPE ADAPTATION
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

LES IMAGES DÉSIRABLES DU FUTUR

Lors de cette étape, les membres du groupe imaginent des récits collectifs fictionnels mettant en scène une vision commune de l'adaptation à l'horizon 2050 sur le Massif Central. C'est à partir de cette projection dans un futur tangible que l'on se retourne vers le présent pour déterminer les actions à engager. Les participants sont invités à adopter « une posture de scénarisation heureuse, souhaitable, désirable ». « A l'horizon 2050, voilà où nous en sommes... Et voici le chemin par lequel nous y sommes arrivés... ».

Projetons-nous dans la vie de Kévin, Jade, Samir et les autres, autant de « personas » aux profils sociaux différents.

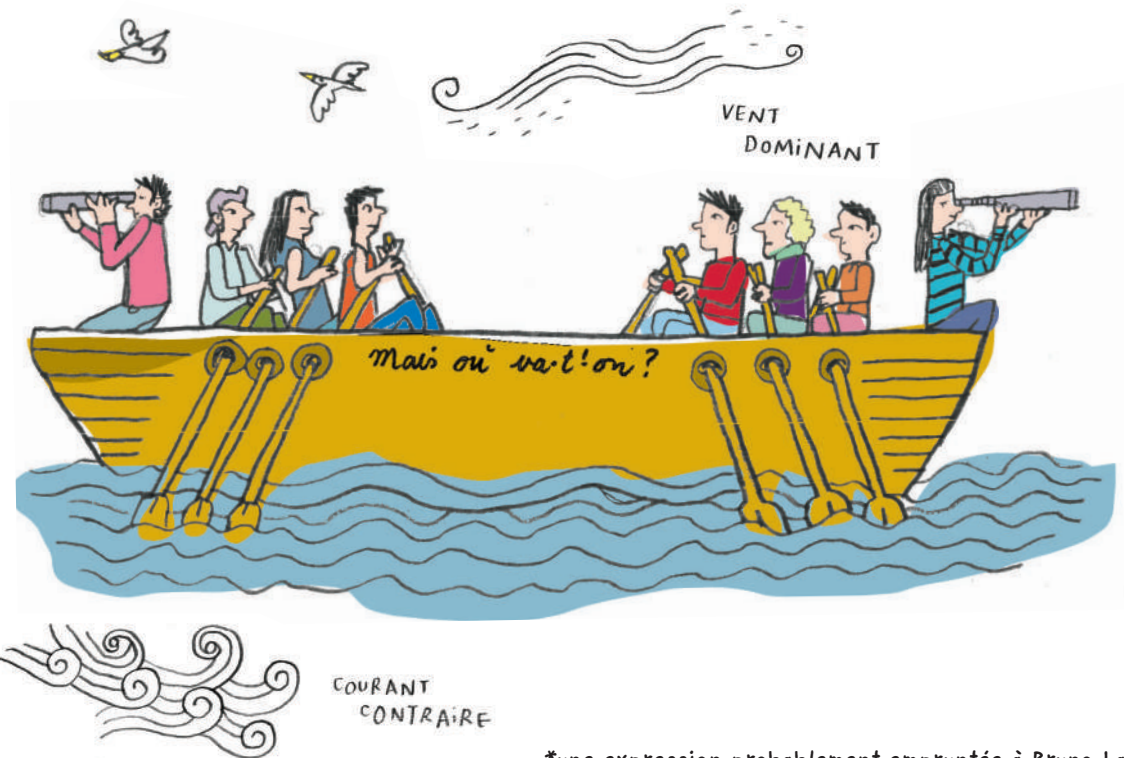


4 clefs d'adaptation



« OÙ ATERRIR ? » *

Pas besoin de brise-glace, il s'est passé presque 4 mois depuis Saint-Flour, mais la participation reste aussi nourrie. La notion de « vision commune de l'adaptation » semble faire débat. Les passagers embarquent bien pour le futur mais manifestement il n'y a pas encore consensus sur la destination !



CE QUI FAIT DEBAT...

Autour de la table si l'on est conscient des réalités de la crise climatique et de ses conséquences - Vincent emploie l'expression de « dérive climatique » - le point dur, c'est l'économie, la création de richesse, l'emploi. Les mêmes questions déjà verbalisées reviennent : « De quoi vont vivre les gens ? ». « Comment le tissu économique présent partout sur le Massif Central va-t-il s'adapter ? ». « Comment préserver les emplois ? ». « Que va-t-on dire aux 300 salariés de l'usine de meubles à Ydes ? », « ...aux agriculteurs qui font déjà des efforts de diversification et d'adaptation ? », « ...aux salariés et aux opérateurs touristiques des stations de montagne ? ».

On en vient à se demander si la question centrale ne serait pas : quelle serait l'image désirable en 2050 pour l'économie dans un Massif qui aurait réussi son adaptation ?

*une expression probablement empruntée à Bruno Latour



DES PAROLES PRISES SUR LE VIF, COMME AUTANT D'INDICES QUI DESSINENT UNE VISION POUR LE MASSIF...

INVESTISSONS DANS L'HUMAIN ET LA FORMATION



Entraînons-nous,
créons une méthode
pour construire
un bien commun



THE WEEK:
UN STAGE COLLECTIF
POUR LA PRISE DE
CONSCIENCE ET
LE CHANGEMENT
PERSONNEL!

L'interventionnisme, la technicité,
c'est ce que l'on fait déjà, on est
dans la continuité, pas dans la rupture!

TANT QUE L'ON PENSERA QUE LA
TECHNOLOGIE VA NOUS PERMETTRE
DE CONTINUER, ON NE FERA PAS
LES TRANSFORMATIONS
NÉCESSAIRES.

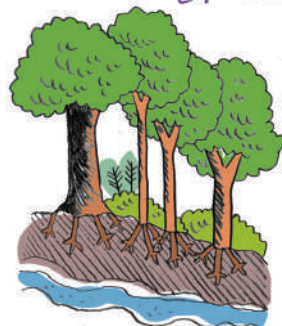
POUR UNE 5^E CLEF
D'ADAPTATION
COOPÉRATION
ET CULTURE PARTAGÉE!



APPUYONS-NOUS SUR DES SOLUTIONS
ISSUES DE LA NATURE



OUI
AU PARLEMENT
DES VIVANTS
ET AU PARLEMENT
DE L'EAU!



Prenons mieux en compte
le capital naturel du Massif Central
retonnons en avant les co-bénéfices
de la biodiversité!



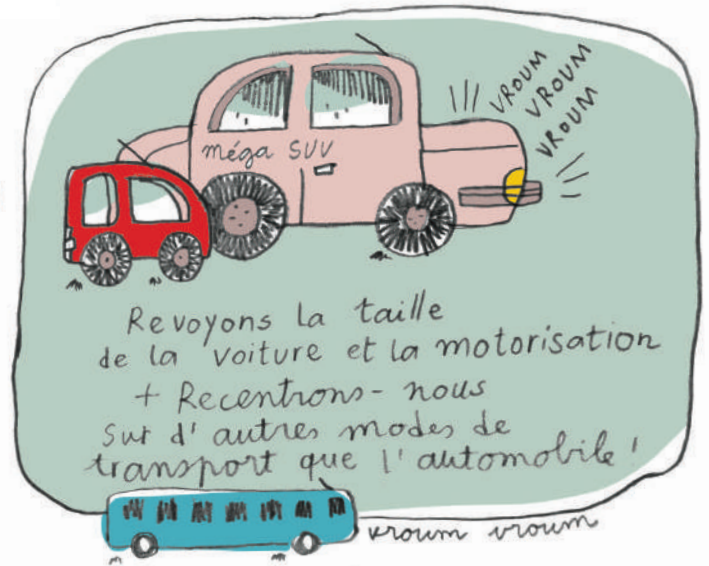
PRIVILÉGIONS
LA ROBUSTESSE
À LA PERFORMANCE



Adaptons nos activités à nos besoins
et pas l'inverse!
Arrêtons de parler de la sobriété
par le négatif, montrons aussi tout
ce que cela va apporter de positif!



EN 2050, ON AURA RÉINTÉGRÉ
LES COÛTS CACHÉS SUR L'EAU,
LA SANTÉ!



Revoyons la taille
de la voiture et la motorisation
+ Recentrions-nous
sur d'autres modes de
transport que l'automobile!

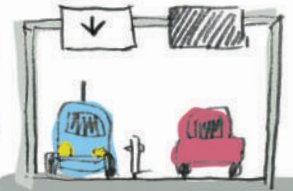
FAIRE PREUVE DE PARCIMONIE



ON VEUT DU TRÈS LOCAL, TRAVAILLER
AVEC LES HUMAINS DE MANIÈRE
CONCRÈTE SUR DES PROBLÉMATIQUES
DE VIE, UNE MAILLE OÙ L'ON PUISSE
MOBILISER, RÉFLÉCHIR ...!



Arrêtons de parler de
déplacement individuel mais
plutôt de déplacement de
véhicules.



LE COÛT DES INFRASTRUCTURES
POUR LA VOITURE ET LEUR
ENTRETIEN EST UNE PART
IMPORTANTE DU BUDGET
DES COLLECTIVITÉS

Reconnaissons et soutenons
les expérimentations locales!

Élus = écoutez les gens autour
de vous sur le terrain plutôt que
d'écouter les techniciens ou
les bureaux d'études



oui?
ah bon?



REVITALISER
PLUTÔT
QUE SE
DÉPLACER

Si nos besoins en énergie continuent d'augmenter, on ne s'adaptera jamais!



gardons les services publics, les lieux de rencontre dans les communes!

Ga bouillonne!

POUR LA GÉOTHERMIE
DANS LE MASSIF CENTRAL

Le bois-énergie nuit à la forêt et affaiblit son rôle de puits de carbone!

Des rénovations de logements en centre-ville plutôt que du neuf en périphérie!

FORMONS LES ARTISANS À LA MISE EN ŒUVRE DE MATÉRIAUX BIO-SOURCÉS SUR DES TECHNIQUES DE RÉNOVATION DU BÂTIMENT ANCIEN ECO-RESPONSABLES!



Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de tout ça?

DOIT-ON S'AFFICHER
COMME UNE DESTINATION
D'ACCUEIL?

Bienvenue ou pas

qui souhaitons-nous voir venir et qui viendra réellement?

Toutes les communes veulent leurs propres installations mais la sobriété c'est aussi le partage et la polyvalence!

Bon courage!

INSTALLONS ET EXPÉRIMENTONS DES PROJETS AGRICOLES
SUR DES MODÈLES DIFFÉRENTS!

Le Manifeste central c'est la possibilité d'expérimenter d'autres rapports au territoire à la manière de l'habiter, au modèle économique



Manifeste Central fier d'être frugal! ou le Manifeste de la frugalité heureuse!





DÉCLINER LES CLÉS D'ADAPTATION EN ACTIONS

VERS DES GOUVERNANCES LOCALES DE LA FORÊT

SCÉNARIO 2050

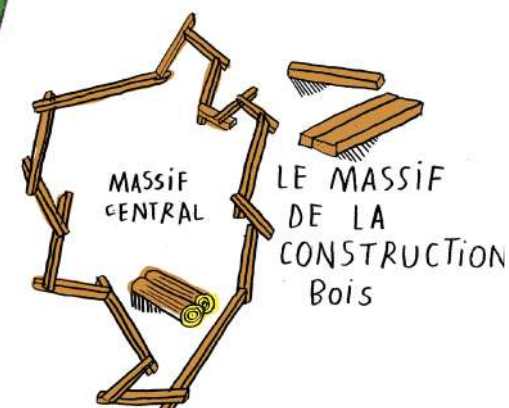
En 2050, une culture partagée de la forêt s'est répandue sur le Massif en phase avec des attentes sociétales croissantes entre protection et valorisation. La reconnaissance des fameux « services rendus par la forêt », la prise en compte du « vrai coût » des matériaux dans la construction et la sensibilisation en faveur de l'usage du bois ont porté leurs fruits.

En 2050, tout le monde achète son bois à la scierie la plus proche. Du bois sec, raboté, aux dimensions standards ! Les scieries, mises en réseau, coopèrent dans un système professionnel agile : mutualisation, complémentarité, multi-activité (bûcheronnage et emploi de scierie par exemple).



En 2050, les coupes rases sont évitées, les récoltes sont planifiées selon les besoins, les acteurs travaillent sur le long terme et l'immédiateté. Le nécessaire a été fait pour mobiliser la ressource et structurer la filière. Ce qui a profondément changé, c'est la priorité mise sur l'évolution des modes de gestion pour des forêts vivantes, pensées comme des écosystèmes.

Parlements et assemblées locales de la forêt ont vu le jour garants d'une concertation fine et élargie des acteurs. Certains disent que là où ça marche le mieux, c'est lorsque que l'on s'est appuyé sur des groupements forestiers citoyens. Selon une vision à 360°, ils prennent en compte la production de bois de qualité, le paysage, la biodiversité et la dimension récréative. Les habitudes de concertation se renforcent en même temps qu'elles se concrétisent dans de nombreuses expérimentations locales.

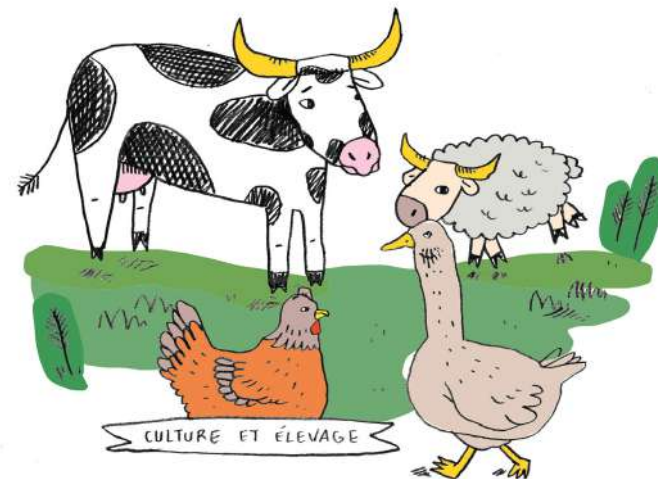
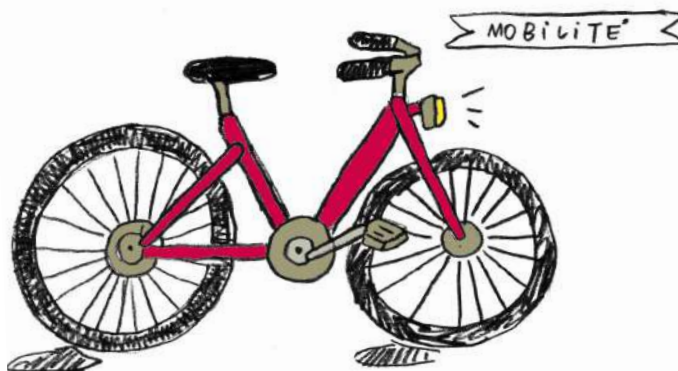


EXERCICE DE PROJECTION COLLECTIVE

Lors de cette séance lozérienne, les participants sont invités à un voyage dans le temps, une projection dans le futur à la rencontre d'un Massif Central qui aurait réussi son adaptation au changement climatique. Une odyssée dont ils sont aujourd'hui les protagonistes mais qui impactera les générations nouvelles. Un exercice qui demande de l'imagination et un certain lâcher prise...



En 2050, les filières agricole, forestière et touristique auront pleinement adopté chacune des clés d'adaptation suivantes : diversification, partage des ressources, décarbonation, revitalisation, coopération et culture partagée...



Les « passagers du futur » sont amenés à réfléchir individuellement aux actions accomplies pour en arriver là ? Les propositions sont mises en commun, débattues, afin de faire émerger quelques actions phares qui seront dévoilées lors de la restitution en plénière.



« JE CONSTATE QU'IL Y A BEAUCOUP DE GENS QUI SE DÉCOURAGENT DE RÉUSSIR À TROUVER DES SOLUTIONS COLLECTIVES, ÇA M'INTERROGE BEAUCOUP (...). COMMENT EST QU'ON FAIT POUR QUAND MÊME ESSAYER DE DISCUTER, DE SE COMPRENDRE, D'ADMETTRE QU'ON A DES INTÉRÊTS ET DES AVIS DIFFÉRENTS, DES FOIS CONTRAIRES ? C'EST EFFECTIVEMENT IMPORTANT DE CONTINUER À AVOIR DES ENDROITS OÙ ON DISCUTE ET OÙ ON ESSAIE DE FAIRE ENSEMBLE, PAS SEULEMENT DANS LES MOTS, MAIS AUSSI DANS LES ACTIONS (...) »

La sagesse de Benoît l'écologue : plaider pour le dialogue et le faire ensemble.
Cela inspirera peut-être la préface du futur Plan ?



DIALOGUE EXPERIMENTATION VIE LOCALE

REFLECHIR PAR DELA LES FILIERES OU LES VISIONS PARTISANES...



Rien ne se fera
sans le maintien de
territoires vivants !

Le besoin de lieux de vie et de sociabilisation, de services et d'animations dans les territoires est manifeste. Il s'agit de nouer des ancrages avec son lieu de vie, ses spécificités physiques et humaines. Un élu parle à juste titre de « faire entrer les nouveaux arrivants et les jeunes dans la vie du territoire ». Cet appel à vivifier la démocratie locale, à la création de communs est aussi une entrée pour veiller à la justice sociale de l'adaptation.



"Un socle commun"
de valeurs qui guident
l'action

« Tenir haut des valeurs pour les territoires du Massif Central : complémentarité, solidarité, réciprocité ». « Faire de la sobriété une valeur qui nous démarque et qui permette de faire des économies ». En matière de tourisme par exemple, la sobriété pourrait signifier la répartition des flux en assurant la pérennisation des équipements existants, là où l'on a déjà investi.



Les outils
de la connaissance
et du partage

Un travail pour « une meilleure connaissance des ressources » serait utile d'un point de vue quantitatif et qualitatif, sur leur localisation, leur dynamique d'évolution...



Éloge
de l'expérience
de terrain

La nécessaire évolution des modes de gestion, de l'organisation du travail, pour chaque filière exige de mener des expérimentations avec un besoin d'accompagnement et d'expertise ; s'en suivent les phases d'observation et d'essaimage. Les modes de gestion, garant d'une meilleure qualité de vie et porteurs de sens, seront des facteurs d'accueil de nouveaux actifs notamment dans l'agriculture.



Décloisonner les approches
sur la ressource
en eau

Il s'agit de réfléchir à la question des ressources de manière transversale. Comment retenir l'eau, la partager, sans altérer les milieux et la situation à l'aval ? A Saint-Chély on a dû apprendre à adopter des approches multi-sectorielles sur l'eau entre industrie métallurgique, agriculture, tourisme... Il en est de même quant à la contribution des filières à la production d'énergies renouvelables ou au stockage du carbone.



Adopter
une communication
positive



Il est important de dire que « l'on est fiers d'habiter un territoire d'avenir » qui conjugue frugalité, innovation et qualité de vie. Les filières sont en mouvement sur l'adaptation et l'on devrait s'attacher à valoriser les bonnes pratiques. « Il faut parler de ce que l'on fait déjà de manière exemplaire ! ».



« Une capacité à se mettre autour de la table pour trouver des solutions »

« Un territoire où l'on échange et où l'on débat ». La nécessité de créer des espaces et des temps pour la rencontre entre les filières, les sensibilités, propices à la nuance et la recherche de solutions collectives.





CONSOLIDER LES PISTES D'ACTIONS A ENGAGER POUR UN MASSIF CENTRAL ADAPTE EN 2050

Le voyage commencé il y a presque un an touche à sa fin. En ouverture de cette étape Corrézienne, Monsieur le Commissaire, en bon chef d'équipage, motive ses troupes car il ne s'agit pas de faiblir ! C'est maintenant le plus important : la définition des actions !

Plan d'adaptation
au changement climatique
**RÉUNION DU GROUPE
DE TRAVAIL**



EST-CE QUE CE RÉCIT DONNE À VOIR UN MASSIF VIVABLE ET DÉSIRABLE ?



Des paysages
habités...
Une terre de
savoir-faire...
Une carte dans
l'action

Des filières
et des coopérations
locales

Des ruralités
dynamiques...
Une terre d'accueil
et d'engagement...

Dans sa quête de projection à l'horizon 2050, l'équipage a préparé un texte d'anticipation à partir des travaux réalisés lors des étapes précédentes. Eric, Isabelle et Rémi, trois membres du groupe en donnent lecture.

Comment on se prépare au manque de ressources
ou à faire face collectivement aux crises ?

Nous ne sommes pas
un territoire de compétition,
peut-être moins vite que
d'autres mais peut-être mieux,
le rendement à tout crin
-ce n'est pas notre ADN

Pour bien vivre
il faut créer des richesses
car il y aura de plus en
plus de charges ! Et le
système d'assurance tel
qu'il est ne pourra pas
tout couvrir

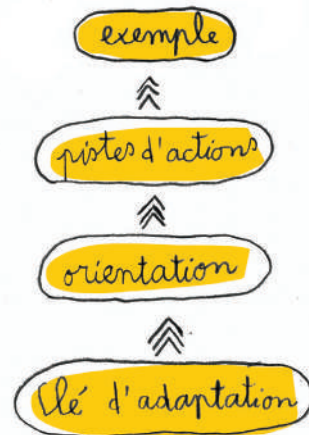
Manque la question
de la robustesse du système
de santé. Comment on y arrive ?

Il y a un mot que je
n'ai pas entendu : économie,
on ne peut pas vivre sans,
on a besoin d'une diversité
de modèles agricoles ouverts
sur les marchés locaux et
nationaux

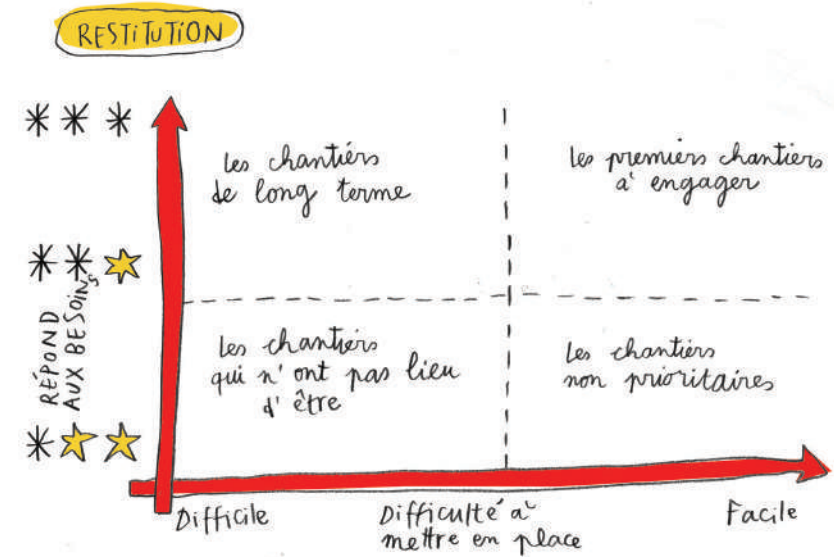
Je salue l'évocation
de la problématique
de la gouvernance, de la
concertation, de la place du
citoyen, la capacité
d'adaptation dépend de la
capacité à dialoguer au
niveau local

DES TRAVAUX EN ATELIER POUR NOURRIR LES PISTES D'ACTIONS

Les membres du groupe de travail se répartissent en 4 groupes correspondant chacun aux fameuses clés de répartition : diversification, partage des ressources, décarbonation et revitalisation. La 5^{ème} clé sur la coopération est traitée de manière partagée. Une carte mentale donne à voir la répartition des pistes d'actions autour des clés d'adaptation.



Chaque participant est amené à réfléchir à 3 ou 4 pistes d'action à l'aide d'une fiche à renseigner : ça me fait penser à un projet - quels sont les freins ? - que modifier ou compléter ? - qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Ensuite, un échange a lieu afin de positionner collectivement les actions débattues sur une matrice selon deux axes : la facilité à mettre en place et l'efficacité en matière d'adaptation.



" la relance de la filière châtaigne, je commence tout de suite ! "



Beaucoup d'actions importantes s'inscrivent sur **le temps long** et leur mise en œuvre est jugée difficile. Il ne faut donc pas tarder à les engager ; même si de nombreuses expérimentations sont en cours ! C'est le cas d'actions qui visent à changer les comportements sur l'alimentation, la mobilité, le rapport au vivant, ou encore des actions transformatrices comme la transition vers des exploitations agricoles agiles.

Plusieurs actions nécessitent de **la formation et de la sensibilisation**, comme pour les décideurs sur l'adaptation au changement climatique afin qu'ils prennent les bonnes décisions en matière d'aménagement. D'autres actions demandent de poser un cadre spécifique d'échange afin d'amorcer la concertation, à l'instar de la gestion concertée des ressources, des milieux, des équipements.

Une question revient : **comment valoriser les services écosystémiques** et les co-bénéfices liés à la biodiversité ?

Par ailleurs, bien des solutions avancées concernent de toutes petites échelles, de tout petits territoires, on est dans « de la dentelle ». Les notions de massification ou de rentabilité ne sont pas forcément opérantes. Cela questionne les postures et modalités d'intervention sur le Massif.

DEUX TEMOIGNAGES INSPIRANTS

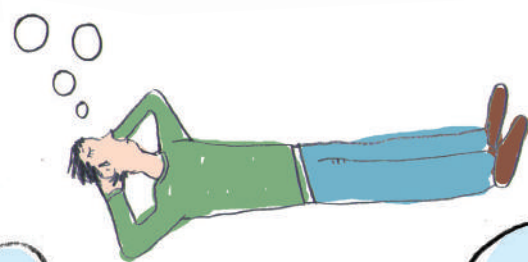
CHANGER LES MOYENS POUR CHANGER LES FINS

Deux nouveaux témoignages d'expériences pionnières viennent nourrir les travaux du groupe. Le Pays Nivernais Morvan, qui n'en est pas à sa première démarche en matière d'innovation sociale, présente son « Permis d'expérimenter » pour accompagner des services innovants en phase amont en permettant le test. L'association IPAMAC (Inter-Parcs du Massif central), impliquée sur la question des politiques d'accueil, expose son nouveau programme de 6 résidences territorialisées pour interroger la notion d'habitabilité.

Un dénominateur commun à ces deux démarches saute aux yeux, c'est **le focus mis sur le process, la méthode et les outils utilisés !** Les manières de faire habituelles sont questionnées, renouvelées, comme si c'était le moyen de faire émerger des choses nouvelles.



et si on déclinaient le plan
au changement climatique
en s'inspirant des expérimentations
du pays Nivernais et de l'IPAMAC ?



SAISON 1:
Voyage à la rencontre
des « pionniers » de l'adaptation



On repart en voyage ! Sur le terrain ! Le groupe de travail « Adaptation au changement climatique » se scinde en petites équipes pluridisciplinaires d'environ 4 personnes chargées d'enquêter chacune une portion du Massif pour déboucher des initiatives en cours en matière d'adaptation. L'immersion au plus près pour écouter, observer et nouer des liens de confiance avec ces « personnes agissantes, les mains dans la terre ». La cartographie s'étofferait si vite que l'on dirait : « C'est incroyable, le Massif est déjà en cours d'adaptation ! ».

SAISON 2:
« On va leur souffler
dans les ailes »

Il nous faut nous appuyer sur toutes ces expériences locales qui forment un archipel. Elles sont autant d'exemples concrets, souvent portées par des citoyens, qu'il est important de reconnaître. Il s'agit de les valoriser, les accompagner, les mettre en réseau... C'est sûr, ça va les « booster » pour aller plus loin et donner à d'autres l'envie de se lancer !



Après deux années de préfiguration, on lance :

SAISON 3:
« Le Living Lab de l'adaptation
sur le Massif Central »

pour faciliter la concertation locale, le test et les changements de pratiques. On utilise des méthodologies et des outils de projet renouvelés. Le groupe de travail est à la manœuvre pour piloter le Lab. Il assure « la direction artistique » du Plan d'adaptation et permet la diffusion d'une culture partagée de l'adaptation.

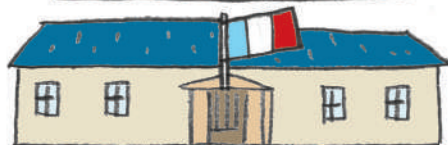




ÉTAPE N°8

11 MARS 2025
ST-ETIENNE
ÉCOLE DES MINES

Une séance pour revenir collectivement sur le chemin parcouru. Voici ce qu'en retiennent les membres du groupe de travail en 6 tableaux.

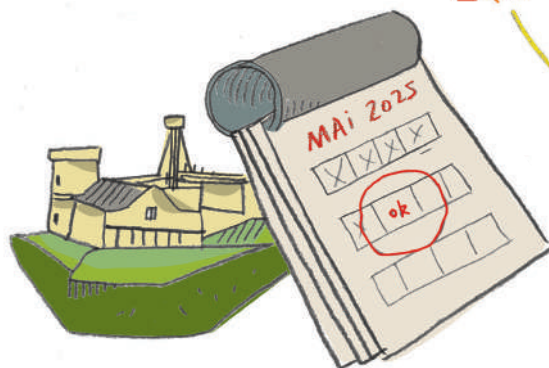


Plan d'adaptation au changement climatique

Réunion du groupe de travail

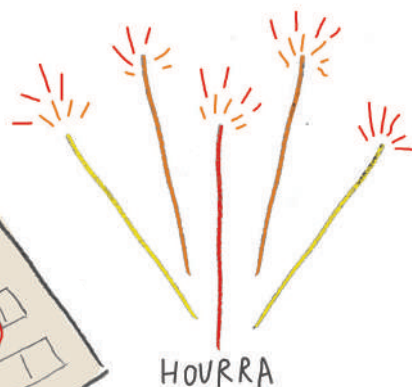
Dernière étape à l'école des Mines de Saint-Etienne, une référence à l'industrie présente partout sur le Massif !

FIN DU VOYAGE ET
ACTIVATION DU PLAN



Signature du Plan prévue
le 23 mai 2025 au Mont Aigoual.

Un Massif fier de
ses grands clubs !



« UNE COMMUNAUTÉ APPRENANTE »

Comme dans toute belle aventure collective, à l'arrivée, il est difficile de se quitter ! Des personnalités représentant la COP (Conférence des parties) régionale et l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires) Paris attendent les voyageurs. Au cours de l'année écoulée et des 8 étapes du périple, les participants dans leur diversité ont apprécié les conditions d'échange et de débat. L'effet de groupe et la dynamique collective ont fonctionné pour donner forme à ce que certains désignent : « une communauté apprenante »

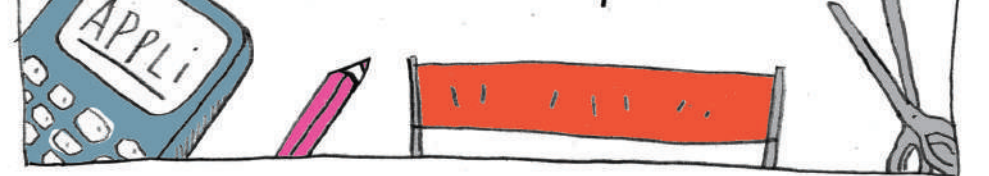




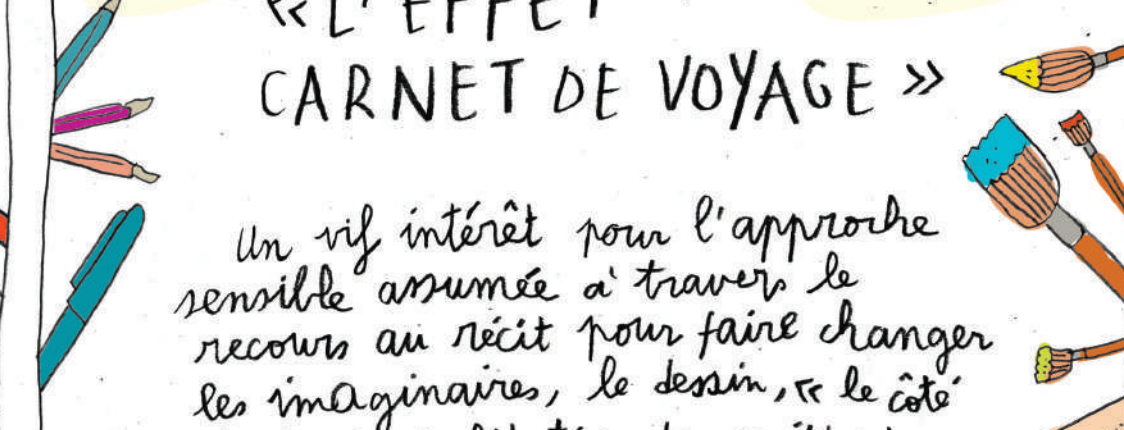
ET MAINTENANT
COMMENT FAIRE VIVRE
CE PLAN?
TOUT COMMENCE!



Un grand ramdam de
clôture! Le suivi de la mise
en œuvre! Du lobbying
auprès de nos financeurs!
Un plaidoyer, des messages
simples à transmettre à nos
organisations! Des kits de
formations pour différents
publics! Des supports interactifs,
pas que du descendant! Un
recensement des pépites
d'action d'adaptation!



« L'EFFET CARNET DE VOYAGE »

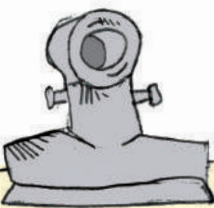


Un vif intérêt pour l'approche
sensible assumée à travers le
recours au récit pour faire changer
les imaginaires, le dessin, « le côté
coloré ». La validation des méthodes
d'animation utilisées qui permettent
la projection en 2050, l'usage
de scénarios fictionnels avec
parfois des propositions qui peuvent
être radicales.



HORIZON
2050





UNE ENTRÉE PAR LES CLEFS D'ADAPTATION

L'approche systémique est à privilégier plutôt que celle par filières. Le partage des ressources, par leur gestion optimale, priorisée et équitable. La diversification des activités et des pratiques, à travers l'expérimentation de systèmes moins vulnérables et plus résilients.

La décarbonation des systèmes et des modes de vie pour réduire la dépendance énergétique du territoire et atteindre la neutralité carbone. La revitalisation des territoires, en les rendant plus attractifs et soucieux de la qualité de vie des habitants et de l'environnement. La coopération et la culture partagée, en favorisant l'interconnaissance et l'engagement collectif.



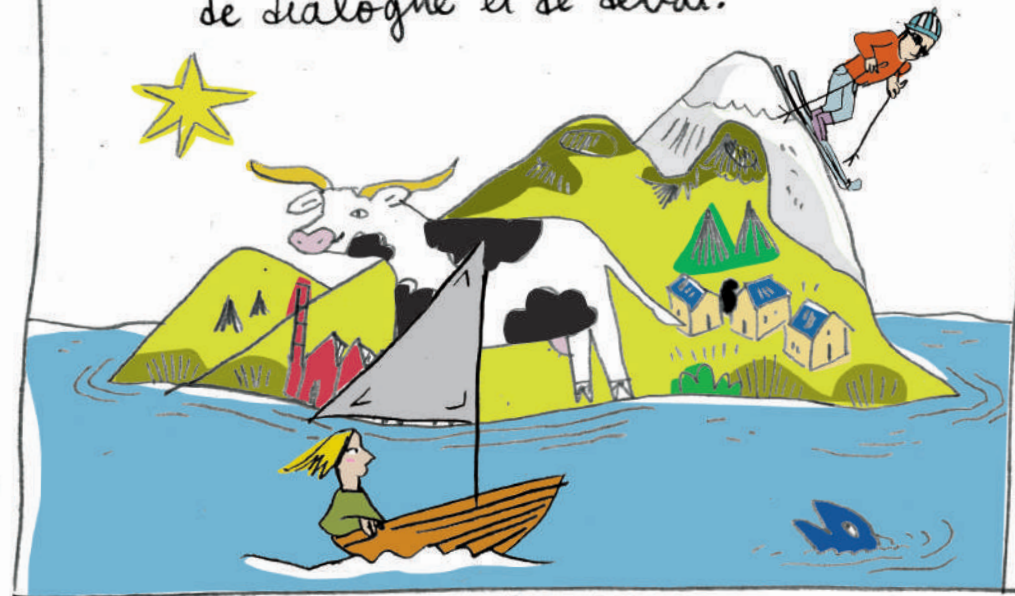
ÉLARGIR NOS POINTS DE VUE ET NOS CONNAISSANCES

La prise de conscience de l'ampleur
du changement climatique et de
sa vitesse d'évolution sur un
massif qui est tout entier concerné,
à l'encontre de l'idée qu'il ne
serait pas trop impacté. D'où un
besoin toujours d'élargir nos points
de vue et nos connaissances pour
mieux anticiper et se préparer.



L'INSULARITÉ DU MASSIF CENTRAL

Le Massif Central, est-ce une
île ou un archipel ? il y a
débat ! Mais dans tous les cas,
les participants sont fiers de
leur territoire et se retrouvent
dans les notions de solidarité,
de dialogue et de débat.



CARNET DE VOYAGE DU PLAN D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE DU MASSIF CENTRAL

Textes de Nicolas Taillandier
Dessins d'Elza Lacotte



